

billa, se coucha et s'endormit la conscience légère.

Cependant dominos, pierrettes et débardeurs passaient incessamment sous ses fenêtres en chantant des airs connus. Le bal de l'Opéra fut extrêmement gai, au dire des experts, et rien n'annonça aux Parisiens que, dans la nuit du 12 janvier 1840, M. Georges d'Aubremel avait condamné à mort le mandarin Li, fils de Mung, fils de Tseu, mandarin lettré de cent quarante quatrième classe.

II

A neuf mois de là, Georges d'Aubremel habitait un hôtel garni enfoncé entre deux saillies de la rue Saint-Pierre-Montmartre, et il vivait d'emprunts. Le sceptique gentilhomme devait une somme considérable à son hôtesse; ses habits avaient vieilli, car le tailleur avait brisé toutes relations avec Georges le jour où l'élégant amplement de la rue Laflûte s'était étalé tristement à l'hôtel des commissaires priseurs, cette Morgue des mobiliers de garçons.

Georges, découragé, fatigué par les privations et les tortures intérieures de l'orgueil humilié, était tombé à ce point de détresse, qu'il lui arriva plus d'une fois de se réfugier dans quelque sombre allée pour éviter le regard d'Ernestine lorsque Mlle Montmorot passait au bras de son père. Le marquis d'Aubremel était à deux doigts de cet anéantissement total qui aboutit à la folie et au suicide, qui est aussi une folie.

Un matin, il attendait son hôtesse à qui il voulait demander un nouveau délai, il s'était assis dans la cage vitrée qui précède les escaliers des hôtel garnis. Un journal se trouvait sous sa main; il le parcourut, et l'article suivant eut le privilège d'attirer son attention.

« Les hostilités ont éclaté entre l'Angleterre et le Céleste-Empire. La mort subite et inexplicable du mandarin Li, qui, seul dans le conseil, contre-balançait l'influence de Lin, homme violent et porté pour la guerre, ont amené de regrettables événements.

« A la première attaque, les Chinois se sont enfuis avec une incroyable couardise; mais, dans leur retraite, ces lâches coquins ont massacré plusieurs négociants anglais qui avaient établi des factoreries aux portes même de Canton. Parmi les victimes se trouve un vieillard nommé Richard O'Grady, qui laisse une fortune évaluée à un demi-million sterling. Le *Times* annonce que les héritiers du défunt sont invités

à se présenter chez M. William Harrisson, sollicitor, Sohosquare. »

— Mon oncle ! s'écria Georges. Hélas ! j'ai tué mon oncle et le mandarin Li ! »

Georges n'avait pas le premier sou de l'argent nécessaire pour aller à Londres, mais, sur la production de son acte de naissance et de l'article du journal, l'hôtesse de Georges lui procura facilement la connaissance d'une honnête personne qui, moyennant une lettre de change de dix-huit cents francs à six semaines de date, et une délégation en règle, lui avança, sans intérêts, un billet de mille francs pour mettre ordre à ses affaires.

Huit jours après son arrivée à Londres, Georges, installé dans un magnifique appartement de Piccadilly, paraissait en proie à une vive anxiété. Il attendait le premier versement d'un million, produit de la vente d'une cargaison de thé, opérée par les soins de M. William Harrisson.

Nulle autre pensée n'agitait Georges que l'impatience fébrile d'entrer en possession de son bien, de toucher des doigts son opulence, et, pour ainsi dire, de constater son rêve.

Cependant le fait était certain : la mort de Richard O'Grady avait été certifiée, légalisée et parafée; l'*ab intestat* était aussi bien établi que la filiation de l'ayant droit. Georges d'Aubremel héritait d'un bien très légitime et n'avait aucun scrupule à cet égard.

Un garçon vint interrompre le cours des idées de Georges, en lui annonçant le premier clerc de William Harrisson, sollicitor.

— Pourquoi donc pas M. Harrisson lui-même ? allait s'écrier Georges.

Mais il ne prononça pas la fin de cette phrase, tant la vue de ce premier clerc lui causa d'étonnement.

C'était un petit homme tout maigre, tout frêle, osseux, contrefait, hideux, avec une grosse tête et des yeux ronds, un crâne pelé, un nez camard, une bouche fendue jusqu'aux oreilles, et un petit ventre procumbant qui avait l'air d'une besace.

« J'apporte au noble marquis d'Aubremel les valeurs qu'il attend, » dit l'homme.

Et sa voix, claire et argentine comme le timbre d'une pendule ou d'une boîte à musique, fit une douloureuse impression sur Georges. Cette voix donnait mal aux nerfs.

« J'ai préparé un reçu, » dit Georges, et il étendit la main.